

Introduction

Sébastien OLIVEAU¹ et Yoann DOIGNON²

¹ UMR 7064, Mesopolhis, Université d'Aix-Marseille, Aix-en-Provence, France

² UMR 6266, CNRS, IDEES, Mont-Saint-Aignan, France

La manière dont les populations humaines se distribuent à la surface de la planète n'est pas aléatoire. Certains espaces sont presque vides alors que d'autres concentrent une grande partie de l'humanité. L'étude de cette distribution se joue à différentes échelles, aussi bien globale que très locale, mais partout, ce sont d'abord les inégalités de peuplement qui marquent les esprits. Partout en effet, les densités varient fortement entre les espaces ruraux les moins denses, qui descendent parfois en dessous de 3 habitants par kilomètre carré (hab/km²), et certaines zones urbaines qui peuvent dépasser 30 000 hab/km². On retrouve ces contrastes en tout lieu et à toutes les échelles : entre continents, entre pays, entre régions au sein d'un pays, entre villes et campagnes, mais aussi entre centre-ville et périphérie. On pense par exemple au désert égyptien, qui s'oppose si fortement à la capitale du pays (Oliveau *et al.* 2023), mais l'on retrouve aussi des oppositions marquées ailleurs dans le monde : la France connaît des densités rurales parfois inférieures à 15 hab/km² alors que Paris en compte plus de 20 000 ; en Inde, le Cachemire est une région dont la densité est de 22 hab/km² quand elle est 1 000 fois supérieure à Mumbai, etc.

Ces contrastes de répartition de population, que l'on nomme le peuplement, sont un élément important du fonctionnement des sociétés. Néanmoins, le peuplement ne se résume pas à des inégalités de densité, car il implique aussi des formes différentes de répartition de la population. On trouve des populations dispersées sur les territoires, ou au contraire concentrées, et cela se joue aussi à différentes échelles. Une région se caractérisera par un semis de villages peu peuplés mais denses, quand une autre région

sera caractérisée par une densité moyenne mais un habitat dispersé. *A contrario*, on trouvera parfois des métropoles au milieu de déserts humains (on pense par exemple à Brasilia, et ses 3 millions d’habitants au milieu de l’Amazonie).

Le peuplement, on le comprend, est un enjeu majeur de l’aménagement des territoires des sociétés, autrement dit de leur organisation et de leur devenir. Le peuplement est un objet complexe, qui résulte des dynamiques proprement démographiques – où jouent aussi bien la fécondité et la mortalité que les migrations –, des contraintes géographiques, qui ont permis, ou pas, l’accumulation de population (accessibilité des lieux, ressources disponibles, qualité de l’environnement, etc.), et des processus sociaux et spatiaux de leur évaluation et de leur exploitation, qui ont pu considérablement varier au cours des temps historiques.

À l’intersection de la géographie et de la démographie, l’étude du peuplement est donc primordiale à la bonne compréhension des sociétés et de leurs enjeux. La question des mobilités est transversale dans notre réflexion, abordée aussi bien sous l’angle de ses conséquences sur la répartition de la population que de ses dynamiques contemporaines et de ses enjeux. Les mobilités façonnent le peuplement à toutes les échelles : au sein des territoires entre campagne et villes, comme au sein des villes, entre régions et pays ; et cela depuis l’origine de l’humanité. Le vieillissement est aussi un facteur important de changement du peuplement, aussi bien dans la composition des lieux – on pense à l’évolution de certains quartiers urbains – que dans la dynamique de certaines régions qui se dépeuplent. La question de la durabilité du peuplement de certains territoires est alors posée. Enfin, les changements climatiques nous interrogent aussi, puisque l’on sait qu’ils auront un impact sur le peuplement, mais qu’il reste encore difficile à évaluer. *In fine*, si les projections sont évidemment à interpréter avec précaution, l’exercice prospectif n’en reste pas moins stimulant pour la pensée du devenir des territoires, et c’est en toute logique que l’on a choisi de clore notre réflexion en essayant de nous projeter à la fin de ce siècle.

C’est dans cette perspective que nous avons coordonné cet ouvrage : tenter de proposer une synthèse globale sur la question du peuplement. L’ouvrage s’attache ainsi à présenter une vision mondiale du peuplement, en mobilisant des analyses multiscalaires pour mettre en évidence à la fois les invariants et les spécificités dans les configurations observées. La progression générale de l’ouvrage interroge la manière dont les sociétés humaines peuplent aujourd’hui la planète Terre.

C’est donc logiquement que Pierre-Jean Thumerelle (2025) nous rappelle comment les humains ont quitté leur berceau africain pour finir par occuper l’ensemble de la planète. La temporalité de ces mouvements rappelle d’abord la grande inertie qui caractérise le peuplement à l’échelle mondiale, et c’est un des enseignements de l’ouvrage :

les concentrations observées actuellement sont généralement le résultat d'accumulations anciennes de populations (voir chapitres 3 et 6). L'époque moderne présente cependant des bifurcations spectaculaires dans certains lieux. La géopolitique et l'économie peuvent avoir provoqué des changements rapides et de grande ampleur. La colonisation du continent américain, les fronts pionniers dans les espaces tropicaux, l'extraction minière ou plus récemment la concentration de capitaux dans les métropoles sont autant de facteurs qui ont bousculé la répartition de la population, aux échelles mondiale, régionale et locale.

Catherine Linard et Florence de Longueville (2025) montrent comment l'humanité occupe aujourd'hui la planète. Après avoir défini l'étendue de l'écoumène, elles nous en proposent une mesure. La complexité des sources à mobiliser pour cela est présentée, pour ensuite visualiser son étendue. Mais l'occupation humaine est mouvante et elles nous aident à prendre conscience des dynamiques à l'œuvre, aussi bien nyctalopes que saisonnières ou de plus longue durée.

La répartition des humains à l'échelle de la planète est d'abord marquée par une forte hétérogénéité, mais elle est aussi caractérisée par une grande diversité. Si l'habitat rural est varié dans sa forme (Lebeau 1969), l'habitat urbain, devenu majoritaire ces dernières décennies, pose de nouvelles questions. François Moriconi-Ebrard et Joan Perez (2025) se concentrent sur ce peuplement spécifique pour en souligner la complexité. L'étape de définition reste difficile, mais nécessaire. Les auteurs nous amènent ainsi à distinguer la ville de l'urbain, précisent les conséquences au fait de réfléchir en termes d'agglomérations, de métropolisation, etc. Ils nous rappellent que les différences de définition (entre auteurs, d'un pays à l'autre) engendrent des différences de perception et de compréhension du phénomène. L'usage de définitions et de bases de données harmonisées devient nécessaire et permet des comparaisons internationales efficaces. Il n'en demeure pas moins que les villes, si elles constituent aujourd'hui l'habitat majoritaire à l'échelle planétaire, présentent une grande variété aussi bien du point de vue physique (leur morphologie) que dans leurs trajectoires démographiques, qui est fort bien illustrée dans ce chapitre. Le chapitre se termine en interrogeant les formes que prend la décroissance démographique et/ou spatiale de certaines villes, phénomène qui interroge face à une croissance démographique et spatiale qui paraissait infinie au XX^e siècle.

Une des questions soulevées dans le chapitre 3 est celle de la dépopulation de certaines villes. Dans le chapitre 4, Yoann Doignon (2025) étend cette réflexion à l'ensemble des espaces (urbains et ruraux) à l'échelle planétaire : comment se produit le dépeuplement ? Quel est le rôle des différents termes de l'équation démographique (fécondité, mortalité, migrations) ? Quelles sont les régions du monde qui sont concernées et dans quelle proportion ? En proposant une vision désagrégée à l'échelon infranational grâce à une cartographie par carreaux de 15 à 20 km de côté, le chapitre rappelle que même

dans les pays en croissance démographique, il peut exister du dépeuplement. Serait-il possible que l'écoumène recule ?

L'ouvrage aborde ensuite les mouvements de population dans l'espace qui transforment la répartition du peuplement. Le chapitre 5 s'intéresse ainsi au mouvement des populations au niveau le plus fin, celui des mobilités résidentielles des ménages. Frédéric Audard et Samuel Carpentier-Postel (2025) reviennent sur les concepts permettant de décrire ce phénomène. Ils nous dressent un panorama mondial qui envisage la diversité des situations. D'une part, celles-ci soulignent le rôle du cycle de vie individuel, qui rappelle que l'on déménage différemment selon les âges. D'autre part, elles nous rappellent que les conditions économiques des ménages constituent aussi une clef de compréhension importante. Aujourd'hui, le constat est fait, depuis plus d'un demi-siècle, d'une grande diversification des trajectoires personnelles, familiales ou professionnelles. Elle entraîne une différenciation des modalités de peuplement et interroge notre capacité à le définir dans un monde où des phénomènes comme la multirésidence ou le télétravail viennent brouiller son appréhension.

Dans le chapitre 6, Philippe Venier et Sébastien Oliveau (2025) proposent une synthèse chiffrée des migrations mondiales pour nous aider à saisir leurs impacts sur le peuplement. Quel est le volume de ces migrations ? Redessinent-elles les grands foyers de peuplement mondiaux ? Plus localement, quel est l'impact des migrations ? Autant de questions difficiles à répondre, tant les sources sont diverses et les données sujettes à interprétation. Malgré cela, une géographie des migrations se dessine et éclaire les changements à venir.

Un des grands bouleversements humains attendus est évidemment le changement climatique, qui chaque année marque sa réalité de manière plus vive (IPCC 2023). Marion Borderon (2025) entreprend d'en étudier l'impact sur le peuplement. L'autrice rappelle la complexité de la mesure de l'impact du changement climatique sur les sociétés, dans un monde où les déterminants des comportements, ici les migrations, sont nombreux. Après une revue de la littérature qui éclaire ces difficultés conceptuelles, l'autrice présente de nombreux résultats pour souligner, selon ses mots, que de nombreuses pièces du puzzle sont encore manquantes.

Si l'exercice prospectif est toujours délicat, il est riche d'enseignements et nous aide à penser l'avenir. Élise Lévêque, Quentin Godoye et Dieynaba Ndour (2025) explorent ensemble les futurs possibles du peuplement mondial dans le chapitre 8. Après avoir présenté les projections de l'ONU et les scénarios qui les sous-tendent, ils nous proposent une projection de ce que pourrait être l'évolution de la population mondiale, et donc les changements que pourrait connaître le peuplement à l'échelle planétaire d'ici

la fin du siècle. Les phénomènes démographiques se caractérisent par une grande inertie : la fécondité évolue généralement à l'échelle de plusieurs décennies, et la mortalité, sauf accidents de type sécuritaire ou sanitaire, présente des variations lentes. Néanmoins, des changements de trajectoires importants sont attendus : (ré)émergence de certaines régions africaines comme grands foyers de peuplement mondiaux, réduction du poids de la Chine, etc.

Le chapitre de conclusion de l'ouvrage propose une mise en perspective de l'ensemble des chapitres. Ses auteurs envisagent à ce propos les manques assumés de l'ouvrage, qui a laissé de côté les formes locales de l'habitat, notamment rural, ou les formes plus spécifiques de peuplement comme le nomadisme, à propos desquelles il y a pourtant des choses intéressantes à évoquer aussi bien dans les pays dits du Nord (Acker 2021) que dans les pays du Sud (Choplin et Lombard 2014). Ils reviennent ensuite sur les enseignements de l'ouvrage et sur ce qu'ils permettent d'envisager d'un point de vue prospectif en nous interrogeant sur les enjeux à venir du peuplement.

Bibliographie

- Acker, W. (2021). *Où sont les “gens du voyage” ?* Éditions du commun, Rennes.
- Choplin, A. and Lombard, J. (2014). On west African roads: Everyday mobility and exchanges between Mauritania, Senegal and Mali. *Canadian Journal of African Studies/Revue canadienne des études africaines*, 48(1), 59–75.
- IPCC (2023). *Climate Change 2023: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change* (Core Writing Team, H. Lee and J. Romero (eds)). IPCC, Geneva.
- Lebeau, R. (1969). *Les grands types de structures agraires dans le monde*. Masson, Paris.
- Oliveau, S., Doignon, Y., Blöss-Widmer, I. (2023). Population distribution: Follow the Nile. In *An Atlas of Contemporary Egypt*, Bennafla, K. and Bayoumi, H. (eds). CNRS Editions, Paris. doi: 10.4000/books.editions-cnrs.58390.